

Daniel Labonne

Sapsona

ou les chiens marrons



Théâtre

Préface de Robert Furlong



Lettres
de l'Océan
Indien

L'Harmattan

SAPSONA

OU

Après La mort La Tisane

Daniel Labonne

SAPSONA

ou

Après La Mort La Tisane

Préface de Robert Furlong

L'Harmattan

(Théâtres)

Du même auteur

CAP SUR L'ILE MAURICE (Papa Laval)
Tamare House (Londres)

EMPOWERING THE PERFORMER
Tamare House (Londres)

MARRONNAGES
L'Harmattan (Collection Poètes des 5 continents) Paris

LAFIMELA
L'Harmattan (Collection Théâtres) Paris

LE NEVEU
Edilivre (Paris)

TIPTI RENCONTRE LE PERE NOEL
Editions FACE (Ile Maurice)

J'ENTENDS PLEURER LE PLAZA
Editions FACE (Ile Maurice)

*A paraître : LE FANTOME SU PLAZA (essais autobiographiques). THEATRE MATRICE
(mémoire-essai sur une recherche appliquée). L'ANGE DE SAO PAULO (livre pour enfants)*

ISBN xxxxxxxxxxxxxx

MERCI

Un grand merci tardif à chacun des amis et collègues artistes qui ont généreusement offert leur temps, leur vécu et leurs talents à l'Atelier Théâtre de L'Île Maurice. Depuis la salle d'œuvre de l'église de Saint Jean, à Quatre- Bornes, et durant cinq longues années (1974-1980), l'Atelier a pu entreprendre un travail de recherche qui ait permis au théâtre d'apporter une modeste contribution au développement culturel du pays. Que le pays le reconnaisse ou pas, est une autre question. Le théâtre reste un art collectif et je réalise que votre générosité était une marque de confiance à mon égard. Merci. Il a fallu plusieurs décennies pour que je reconnaisse que SAPSONA avait déjà fait de moi un dramaturge. Qui l'aurait cru que des séances de travail créatif de St Jean, l'Atelier serait un jour invité à Monaco la prestigieuse ? Sans l'apport corporel, mental, intellectuel et créatif de ces acteurs amateurs, SAPSONA ne serait pas la pièce de théâtre ainsi structurée et enfin publiée sous forme de livre.

Photo de la troupe invitée de l'île Maurice à interpréter SAPSONA à Monaco en 1989 dans une mise en scène de l'auteur, qui avait choisi de prendre un pseudonyme, Pascal Nichols. La pièce avait été programmée sous le titre 'Après La Mort La Tisane'



Assis (de gauche à droite) : Shirley Augustin, Veronique Mullegadoo, Marie Noelle Rumjit, Marie Josée Lutchmun, Gaston Valayden, Deepak Bhookhun. Debout, (de gauche à droite) : Gérard Télot, Vivian Pin, les 3 officiels du festival International de Théâtre de Monaco, Daniel Labonne et Denis Uckiah. A noter le drapeau quadricolore de l'île Maurice à côté du drapeau de la principauté. Le festival international était organisé par l'Association Internationale du Théâtre Amateur (AITA) dont le secrétaire général était John Ytterborg et le patron le Prince Rainier de Monaco.

LES INTERPRETES

SAPSONA

(Création à L'île Maurice en 1977)

Homme 1 :	Robert Furlong
Homme 2 :	Abdool Rassool
L'Aveugle / Sapsona :	Daniel Labonne
La Femme :	Shirley Rose
Chienne 1 :	Arline Piernay
Chienne 2 :	Mirella Piernay
Chienne 3 :	Régine Perrine

<i>Texte et chanson :</i>	<i>Daniel Labonne</i>
<i>Costumes et masques :</i>	<i>Daniel Labonne</i>
<i>Mise en Scène :</i>	<i>Daniel Labonne</i>

APRES LA MORT LA TISANE

(Reprise à Monaco 1989)

L'Aveugle / Sapsona :	Gaston Valayden
Homme 1 :	Deepak Bhookhun
Homme 2 :	Gaston Valayden
La Femme :	Shirley Augustin
Chienne 1 :	Marie- José Lutchmun
Chienne 2 :	Véronique Mullegadoo
Chienne 3 :	Marie Noëlle Rumjit
Le Chef des chiens :	Vivian Pin

<i>Texte et chanson :</i>	<i>Daniel Labonne</i>
<i>Percussion et violon :</i>	<i>Gérard Télot</i>
<i>Régie :</i>	<i>Denis Uckiah</i>
<i>Mise en Scène :</i>	<i>Daniel Labonne</i>

NOTE : Pour le Festival de Monaco, l'auteur prend le pseudonyme Pascal Nichols

PREFACE

de

Robert Furlong

Pour introduire SAPSONA de Daniel Labonne

Dans la foulée de l'indépendance, bien des intellectuels étaient dans une situation d'attente... Tout se passait comme si ce fait politique capital nouveau et ses implications appelaient un écho culturel, voire une réplique comme celles que les séismes entraînent toujours... Mais rien ne venait... Les intellectuels sentaient bien qu'un étrange silence régnait tant en littérature que dans le domaine de l'art en général. Les attentes étaient si nombreuses et les éléments de prise en compte par les institutions si rares que le mois de mai 1975 vit une mobilisation sans précédent des étudiants mauriciens. Ce fut en quelque sorte le mai 68 mauricien, 7 ans plus tard !

L'attente était aussi forte dans le domaine du théâtre. Comédiens comme dramaturges espéraient autre chose : un autre souffle, une autre écriture, une autre mise en scène, une autre scène tout court, un autre modus ludendi... C'est dans ce contexte d'attente que Daniel Labonne – formé au théâtre de façon éminemment classique par le Français Denis Julien, ayant appris à dire des alexandrins avec un souffle parfait, respectant religieusement la césure au 6ème pied – développera son propre atelier de travail animé par le même souci de trouver de nouvelles formes de jeu et de création...

De sa recherche naîtra Sapsona – titre énigmatique que Daniel Labonne dit être les seuls sons intelligibles qu'émettait, entre autres borborygmes, un sans domicile fixe habitué des marches du bâtiment du Trésor à Port-Louis. Cet homme lui avait donné l'idée de cette pièce : Sapsona, aveugle et mendiant, n'est autre que le maître des chiens errants¹ et avec leur aide, il arrive à devenir le maître absolu de l'île Maurice, une île corrompue, bien trop engluée dans ses éternels préjugés sociaux qu'incarnent deux hommes d'origine et de milieu social différents tombés dans une énorme fosse septique au moment de la prise de pouvoir des chiens.

La pièce est créée² le 1er novembre 1977 dans les locaux du Magic Lantern à Rose-Hill et poursuivra sa courte carrière sur invitation dans des lieux privés. Elle ne fut jamais jouée dans les théâtres ; par contre, elle fut même jouée sous et dans un arbre au domicile de nos amis M... et T... à Grand-Baie. Le poète et journaliste Pierre Renaud, qui assistait à la première représentation, en parle le jeudi suivant 3 novembre dans le quotidien L'express. Son court article porte le sous-titre : Une expérience choc pour les 'bien assis'. Soulignant qu'« il s'agit d'un théâtre-rencontre d'un genre peu commun », il donne des précisions sur les sièges placés en ellipse, le jeu au milieu de spectateurs, l'absence de décors. « Théâtre complet où l'assistant est non seulement sollicité à tous les niveaux de l'expression : gestuel,

¹ Les chiens errants constituaient ces années-la un vrai problème à Maurice.

² Lors de cette création, la pièce rassemblait les interprètes suivants cités en ordre alphabétique : Robert Furlong, Daniel Labonne, Abdool Rassool, Shirley Rose. Les 'chiens' au service de Sapsona et qui aboyaient autour des spectateurs étaient joués par Régine Perrine, Arline Piernay et Mirella Piernay.

incantatoire, parlé... mais où il est sans cesse interpellé, pris à témoin, entraîné de vive force à participer au drame. » Un drame dont l'intensité n'échappe pas au journaliste qui ajoute : « tout a été mis en œuvre pour « traumatiser » l'assistance au plus haut degré de réceptivité. »

Aujourd'hui, cette forme de théâtre au décor minimaliste reposant sur le talent du/des comédien/s pour créer l'atmosphère à tous les niveaux est devenue relativement courante et chaque année plusieurs metteurs en scène proposent ce genre de pièce. Il y a 30 ans, ces initiatives étaient rares et généralement mal comprises sauf d'une poignée de citoyens intellectuels ayant su, à l'université notamment, remettre en cause le théâtre à l'ancienne. D'autre part, la violence que le critique Pierre Renaud dénonçait comme « agression physique » est devenue une pratique scénique relativement courante et, par conséquent, banalisée... Dans un article intitulé Les virtualités d'un théâtre essentiellement mauricien (L'express, 11 avril 1978), Pierre Renaud donne la parole à Daniel Labonne pour évoquer « la fiabilité d'un théâtre fait sur mesure pour le peuple d'ici. »

La question du théâtre est donc bien à l'ordre du jour. Elle l'est, d'autant plus, sur un double niveau : d'une part, celui de la forme dans les questions de scénographie tenant au décor, à la mise en scène, etc. ; d'autre part, celui du contenu car un théâtre politiquement militant est en plein essor : Dev Virahsawmy écrit Li en prison en 1972 et Gaston Valayden la monte à l'Université dans le secret ; Henry Favory crée le Grup I en 1973, la pièce Tizan ek Zolie en 1974, Le Banc en 1976... Sur les propriétés sucrières, sous la forme d'un théâtre sur tréteaux, tourne un Tizan 34 cordé, une adaptation en créole du Médecin malgré lui de Molière montée sous cette forme de spectacle populaire par Serge Kimoun, coopérant français au Centre culturel de Roches-Brunes de l'Ambassade de France qui crée un programme théâtre que Roger Lecoultre poursuivra.

Sapsona participait, donc, il y a 30 ans, à cette période d'effervescence dans la recherche d'un nouveau théâtre ou de nouvelles formes théâtrales. Mais force est de constater qu'elle n'a pas pris une seule ride contrairement à certaines autres créations de la même période. L'explication vient – me semble-t-il – du fait que la pièce n'a aucunement été liée à un quelconque courant politique ou social particulier.

La parution de Sapsona en librairie est une excellente nouvelle. La deuxième nouvelle, excellente aussi, serait d'apprendre qu'un metteur en scène serait en train de la monter. La troisième, encore plus excitante, serait de trouver en librairie plusieurs autres pièces créées depuis et dont les textes sont introuvables pour qui voudrait les monter...

Robert FURLONG

INTRODUCTION

Les chiens perçus comme un groupe parmi d'autres habitants d'un petit territoire

S'il est une évidence à l'arrivée du visiteur à l'Île Maurice, c'est l'omniprésence des chiens. Ce n'est sans doute pas le cas dans les hôtels cinq étoiles. Mais le visiteur se rend rapidement compte que les habitants, non plus, n'ont pas accès facile dans leur hôtel... Il suffit de sortir du cadre idyllique pour s'orienter vers villes et villages, et la présence des chiens est frappante, parmi les habitants. Chiens 'marrons' pour la plupart. C'est ainsi qu'on les appelle, pour rappeler un passé douloureux ou seul le marronage était la voie vers la liberté sous le régime féroce de l'esclavage. La nuit, les chiens aboient et hurlent au point de se demander s'ils se souviennent mieux des antécédents du pays. C'était le cas au moment de la gestation de SAPSONA. C'est encore le cas en 2018 : le 'groupe canin' est une des présences les plus en vue (et les plus audibles) pour l'observateur objectif. Récemment, la presse internationale a dénoncé une forme de cruauté surprenante à l'égard des chiens à Maurice. De là, naît l'allégorie théâtrale...

Les deux langues les plus parlées se confrontent

Il fallait bien un jour confronter la langue française et le *kreol* de l'Île Maurice. Leur cohabitation est un fait historique et leur lien de parenté une réalité scientifique. La linguistique a exploré les données, les influences et les tendances. Sur le plan politique dans les années 1970s, la jeune génération avait opté pour s'affirmer par le biais du créole. Sur le plan artistique, les premiers essais avaient tendu à faire parler créole aux serviteurs dans les pièces de Molière, imprimant une analyse de classe à l'emploi des deux langues. La tradition orale populaire évolue vers l'humoriste moderne... Chant et danse du terroir en *kreol*, le Séga poursuit sa longue aventure de survie avec une constante adhérence populaire. Il fallait un exercice différent qui mette en scène la juxtaposition des deux langues, en leur permettant d'exprimer une vérité intime. Le défi consiste alors à éviter toute vulgarité et de résister à la tentation d'un jugement de valeur. Le moyen le plus sur : huiler l'ensemble dans la poésie.

L'art théâtral reste un outil viable

Le théâtre offre le cadre idéal pour mettre en lumière les plus délicats des rapports humains. Révéler les secrets du vécu d'une société par une éducation agréable. La forme, le fond et le médium renvoient au citoyen une image cohérente de lui-même. Le personnage le plus horrible retient sa part d'humanité et réclame sa part d'empathie au théâtre. Les classes sociales sont abolies dans les pièces de Shakespeare et de Molière, la sagesse s'exprimant souvent par la bouche des humbles. Nul n'a le privilège de la beauté en art théâtral. Si la religion recherche l'autorité supérieure d'un surhumain, l'art dramatique rend le spectateur arbitre de son propre drame. SAPSONA combine le mythe, la tradition orale, l'observation sociale, les rapports historico-politiques, l'environnement avec le souci identitaire. Le théâtre peut traiter une telle complexité tout en flattant le beau, tout en élevant le spectateur vers les hauteurs universelles. Ce fut l'expérience de l'Atelier Théâtre de l'Île Maurice en débouchant sur SAPSONA.

Le fruit d'une recherche appliquée

Lorsqu'on ne trouve pas, l'on doit chercher. Ce pléonisme relève de la réalité de l'île Maurice indépendante qui se retrouve isolée dans un océan de questionnements dans les années 70s. Le défi était total : survivre ou sombrer. Ensemble. Pour survivre, ne compter que sur soi et sur son prochain. Il fallait donc mieux se connaître et se mettre à interroger le prochain. Honnêtement et ouvertement. Certains ont préféré la fuite, à tort ou à raison. D'autres préfèrent toujours le

mimétisme en remontant le trajet suivi depuis le continent ancestral... Ceux qui ont osé croire au potentiel local et à la créativité du petit peuple ont façonné ce que l'île Maurice est devenue au 21^e siècle. Ma recherche théâtrale faisait donc partie d'un mouvement existentiel. Une recherche n'est jamais terminée et SAPSONA mériterait bien une reprise...

Les mérites du théâtre amateur

Douze ans après sa création, SAPSONA avait été fièrement accueillie dans le cadre du Festival International du Théâtre Amateur à Monte Carlo, Monaco. C'était là une orientation délibérée et une suite logique au travail de ma recherche théâtrale. Un tel travail avait alors débordé les questions insulaires et strictement nationales. Citons trois réponses sur la question du 'théâtre amateur'. D'abord, le théâtre professionnel pratiqué dans les pays riches comporte ses mérites propres, mais il a évolué dans un climat culturel et historique très spécifique. Les jeunes états auraient de la peine à développer une 'industrie théâtrale' telle qu'elle se pratique à Londres, à Paris ou à New York. Ensuite, le critère de qualité et la pratique par le plus grand nombre seraient mieux servis par le théâtre amateur. Finalement, l'adéquation *théâtre-éducation-développement* favorise un art pratiqué librement, hors des statuts et des règlements, dans un foisonnement permanent. L'Association Internationale du Théâtre Amateur remplit ainsi une fonction importante, peut-être mal reconnue. J'ai eu le privilège d'être membre de son comité exécutif... L'album de photos de cet ouvrage est aussi une manière de saluer l'AITA et les mérites du théâtre amateur.

L'absence de noms décloisonne la perception

Les personnages principaux dans SAPSONA portent les noms communs de *La Femme*, *Homme 1* et *Homme 2*. Ce choix s'est imposé par souci méthodologique. Dans un autre ouvrage intitulé THEATRE MATRICE, j'explique le pourquoi et le comment de cette recherche appliquée ayant abouti à SAPSONA dans la troisième année du travail de l'Atelier Théâtre de l'île Maurice. Cependant, le lecteur comprendra qu'il s'agit de dessiner les traits de caractère communs à TOUS les mauriciens. Qui connaît la composante plurielle de la population de l'île et les préjugés qui classent et sous-classent chacun comprendra l'écueil à éviter. Il ne s'agit pas seulement d'éviter la caricature, mais de permettre à n'importe quel mauricien de se reconnaître et d'interpréter le rôle en se sentant 100% à l'aise. Attribuer un nom peut cloisonner le personnage dans une perception de classe, de caste ou d'ethnie. S'il faut absolument un nom, alors en inventer un qui fasse écho avec la musicalité ambiante et les montagnes environnantes : Sapsona... Le vrai défi consiste à dégager un théâtre qui soit à la fois original et universel. Authentique mais résolument tourné vers le monde. Paradoxalement, la neutralité des noms devient alors un masque qui habille et enrichit le personnage...

L'artiste au tribunal

J'avoue que cela m'a fait mal lorsque j'ai dû plaider coupable dans un tribunal pour avoir interprété SAPSONA dans la capitale de mon pays. J'étais impliqué en tant qu'acteur, metteur en scène, auteur et directeur de troupe. Ayant pris conseil avec l'aide de Robert Furlong, une défense s'avérait techniquement impossible puisqu'apparemment la faute légale était d'ordre technique : absence d'autorisation de la police lors d'une représentation dans un lieu public. Or, l'une des règles de la recherche s'appliquait au spectateur responsabilisé : l'atelier fonctionnait en répondant à des invitations strictement privées. Les représentations relevaient de l'initiative d'un spectateur convaincu du bien-fondé de la recherche et de la qualité du spectacle théâtral. Le choix du lieu lui incombait totalement. Ainsi, la troupe répondait à une invitation et se produisait devant un public d'invités. Risque de la recherche ou piège délibéré tendu à l'artiste ? Cet incident fut rapporté dans

la presse mauricienne. Consolation : le soir de cette représentation à Port-Louis, durant des minutes entières le public avait hurlé sa satisfaction telle une meute qui s'était identifiée à la pièce de théâtre...

De la recherche à la scène, de la scène au livre

Mais en 2018, il est temps de délaissier les circonstances d'une recherche autofinancée dans le cadre très particulier d'un jeune pays multiculturel. La pièce doit être transmise aux générations futures. En postface de cet ouvrage, hommage est aussi rendu à la critique, en citant Finlay Salesse qui salua dignement la création de SAPSONA. Le temps a fait son œuvre. Créée à Maurice en 1977, la pièce fut reprise en Europe en 1989. Récemment, quelqu'un que je connais mal m'approcha à l'île Maurice pour me chanter à l'oreille le refrain du personnage de SAPSONA. *'Je n'oublierai jamais ces paroles, cette mélodie et cette expérience...'* me dit-il en guise de remerciement. A mon tour de te dire merci, cher spectateur. C'est à toi, aux interprètes futurs et aux lecteurs de ce livre que je dédie SAPSONA sous forme de livre.

DL.
Le 4 Novembre 2018
Île Maurice

SAPSONA

ou

Après La Mort La Tisane*

Pièce expérimentale

Écrite et créée en 1977 à l'Île Maurice,

Reprise à Monaco en 1989

Publiée en 2018

*Dicton créole voulant dire : le remède arrive trop tard et tant pis pour ceux qui refusent d'entendre

Les Personnages

SAPSONA / L'AVEUGLE	Mendiant énigmatique, chevelu, vêtements hétéroclites, sans âge, ton de voix prophétique.
H1	Homme d'âge moyen, éduqué, de bonne famille, il porte cravate. A l'habitude de donner des ordres.
H2	Homme de constitution plutôt fragile, de classe inférieure, monsieur tout le monde. Bon cœur.
LA FEMME	Belle femme, maternelle ; elle perd la tête dans la recherche de son bébé ; élégante malgré les vêtements abîmés ; elle semble flotter dans ses mouvements ; elle chante plus qu'elle ne parle.
CHIEN 1	Rôle joué par une actrice au masque de chien ; troublante et menaçante ; grognements, aboiements sur scène : hurlements hors de scène, se meut à quatre pattes parmi les rangées de spectateurs
CHIEN 2	Rôle joué par une actrice au masque de chien ; troublante et menaçante ; grognements, aboiements sur scène : hurlements hors de scène, se meut à quatre pattes parmi les rangées de spectateurs
CHIEN 3	Rôle joué par une actrice au masque de chien ; troublante et menaçante ; grognements, aboiements sur scène : hurlements hors de scène, se meut à quatre pattes parmi les rangées de spectateurs
PIGEON 1	Rôle joué par danseur/ danseuse
PIGEON 2	Rôle joué par danseur/ danseuse
PIGEON 3	Rôle joué par danseur/ danseuse
PIGEON 4	Rôle joué par danseur/ danseuse
LE PRESIDENT DU TRIBUNAL	Masqué, ample robe noire